

MOTS ET EXPRESSIONS DE LA COUTURE

(Ces mots et expressions ont été recueillis dans une monographie manuscrite du début du XXème siècle, reposant aux archives paroissiales de La Couture).

Le français n'est parlé que dans les familles riches. Ce patois tend à disparaître. L'idiome local dérive du patois picard et a beaucoup d'analogies avec celui des villages voisins.

Différences où le patois s'oppose au français :

- Finales en o : cafo : café, capelo : chapelet.
 - ait prononcé é fermé : il aimé : aimait ; elle finissé : finissaient.
 - absence de mouillure : le solèle qui brile.
 - après si, on emploie le conditionnel : si je voudrais, je sortirais.
 - les verbes pronominaux sont conjugués avec avoir : il s'a blessé.
 - changement de genre : un dent, de la céleri.
 - oui se dit aï ou ouaïe.
 - k = ch : kien : chien ; kat : chat.
- Certains mots viennent du vieux français :
- candèle : candoile, chandelle ; capelle : chapelle ;
ole : huile.
- D'autres s'en rapprochent :
- frêke : mouillé ; huche : huis, porte.

Nature

Les vents : vent d'ouest : en mer ; vent du Midi : en France ; vent du Nord : vent de bise, vent d'Ecosse.

Temps : nène : midi ; veillées : ces réunions parfois dites : file-ries, sont ici appelées siries.

- (1) J'ai gardé les notes dans leur intégrité. On comprend mal :
caro : carreau.

Animaux

Animaux sauvages : fichaut : putois, fouant : taupe, moussoile : belette, porc-épic : hérisson, raut : rat.

Animaux domestiques : canarien : serin, cat : chat, kien : chien.

Oiseaux du pays : agache : pie, cornaille : corneille mantelée, courte poule : poule d'eau, épèque : pic vert, hoche-queue : berge-ronnette, marloriette : râle d'eau, mazingue : mésange, moineau foroul : rouge-gorge, mouchon : moineau, mouviard : merle, verdière : verdier.

Oiseaux de passage : cardonnette : chardonneret, cola : geai, éperon : étourneau, mouquet : émouchet, ojon : oie sauvage, pione : bouvreuil.

Reptiles : nanjearde : lézard gris.

Amphibies : roquet : rainette verte.

Mollusques : autrefois, la Lawe nourrissait des moules et on en trouve quelques-unes dans la Lawe.

Insectes : bruant : hanneton.

Fleurs

avent : oeillet, boule de neige : symphronisque, bouquet parfait : oeillet du poète, buchet : buis, clochette : ancholie, coqueluse : primevère, fleur de Ste Catherine : chrysanthème, goutte de sang : adonide, gueule de lion : mufler, gueule de loup : aconit, oeillette : pavot, pionne : pivoine, pois grec : pois de senteur, socisse : souci, tourne au soleil : tournesol, turlupeau : tulipe, vilette de Carême : violette.

Légumes

chicon : romaine, endive : chicorée, pois blanc, pois de sucre : haricots, pouilleux : thym, rave : navet, saille : sauge, salade blanche : laitue, surelle : oseille.

Arbres montants

anelle : aulne, archelle : osier, épréau : orme, saü : sureau.

Plantes médicinales

feuille de maux : mauve.

Village

kurpion : petit trottoir.

Objets domestiques

charlet : broc, cartin : panier, ékonse : lanterne, gaïole : cage, kaïelle : chaise.

Nourriture

Le matin : lait à la sauge ou à la chicorée avec des tartines au beurre ou au saindoux.

A midi : soupe, lard, légumes et bière.

Au goûter : lait à la sauge (thé).

Le soir : guinsse : lait de beurre bouilli, rata : rāgout.

Le dimanche, on mange du boeuf dans les familles un peu aisées : du bouilli.

Comme dessert : crème bouillie, ratons, gaufres, tarte, pain perdu.

craquelin : pâtisserie croquante spéciale au pays que les parrain et marraine distribuent lors des baptêmes.

guinse : mélange d'eau-de-vie et d'eau sucrée, toubak : tabac, vaquette : galette.

Vêtements

bayette : gilet, maronne : pantalon.

L'habit traditionnel est abandonné : bonnet de coton, sarreau de toile ;

colinette : bonnet de linge tuyauté ; roulière : blouse de roulier pour les hommes ; mantelet à têtère ; tablier en toile bleue pour les femmes.

Agriculture

bousatte : bouse, cherenne : baratte, moïe : meule.

Mots divers

Verbes : arnéquer : arranger ; ébarsiller : mettre en mille pièces ; maloter : faire entendre par la persuasion que ce qui vient d'être fait est mal : gronder, réprimander ; il r'loock : il regarde

(doit venir de l'anglais) (!).

Adjectifs : gran' : grande, magre : maigre.

Indéfini : raën : rien.

Expressions : certaines expressions reviennent toujours dans la conversation, qu'elles rendent insupportable : que j'dis ; qu'ale dit ; à sin : comme cela ; à m'mode ; pourquoïé point : pourquoi pas ; ché l'même : c'est la même chose.

Vie sociale

agozil : propre à rien.

Conditions de vie : l'hiver, le pays est impraticable. On doit renoncer au cheval et à la voiture. On prend un grand bâton à l'aide duquel on saute sur des pierres qui sont placées de distance en distance.

Blason populaire : Les pouilleux de La Couture.

Coutumes : Sauter la chandelle : une chandelle allumée étant placée au milieu de la maison, chaque invitée, jupons relevés, d'un seul bond, doit passer par-dessus. Cette coutume s'en va.

Cordon : Ensemble des jeunes gens et des jeunes filles de la rue où habitent les mariés et qu'il est de règle d'inviter à la noce. Si le jeune homme n'est pas du village, il offre un présent à ceux du cordon et ceux-ci lui font honneur en tirant de nombreux coups de pistolet.

Autrefois, quand un scandale s'était produit dans la commune, on faisait du charivari devant la porte des personnes compromises. Maintenant, on se contente de les fustiger par des rébus rimés où chacun dit son mot. Le rébus s'allonge tous les jours sans qu'on en connaisse l'auteur, et on se le chuchote à l'oreille. Le vendredi, les fermiers donnent aux mendiants un coupon de pain.

Fêtes traditionnelles : avec la dernière charretée de blé ou d'avoine, le mai (branche ornée de fleurs et d'épis) rentre à la ferme pour être planté dans la basse-cour au milieu du fumier. Le fermier offre un repas à ses moissonneurs et à toutes les personnes qui l'ont aidé à faire le 1^{er} août (la moisson). C'est ce qu'on appelle faire rotage cardon.

Ducasses à la tarte : le soir, jeunes gens et jeunes filles vont au bal : à la badine.

Tripées, à l'occasion de la mort du porc gras.

Superstitions : on se fait tirer les cartes et dire le gobelet. On se fait penser du secret pour les maux de dent. Quand les enfants sont malades, on organise des pèlerinages et s'il s'agit de fièvres malignes, on entoure parfois la chapelle où l'on se rend, d'un fil qui fait neuf fois le tour et qui doit en assurer l'efficacité de l'intersection.

Refrain chanté par les enfants, le soir, quand ils poursuivent les chauves-souris :

Cat suris
repas par chi
t'aura du lait bouli
plein t'makoir
cat suris tout' noire.

Dictons

D bien faire, il en r'vient bien : De bien faire, on se trouve bien.

Ché d'l'argent d'cortiage, i r'tourn'ra en porée : Ce qu'on obtient sans peine, ne profite pas longtemps.

In n'a rien sans rien.

I paye quant y a l'temps.

Y a été pissé al mode ed Givenchy : Il est sorti de l'estaminet à la sourdine, sans payer son écot.

I n'os' pont raquer, peur d'avoir so : Il n'ose pas cracher, peur d'avoir soif.

Grand dijeu, ti faijeu : fort en paroles, peu en actes.

QUELQUES MOTS INTERESSANTS DU PARLER D'AUDRUICQ

Audruicq est un chef-lieu de canton du Pas-de-Calais, situé à peu près à égale distance de Calais et de Saint-Omer. Il se trouve à la limite méridionale de cette plaine maritime sillonnée de canaux qui a été reprise à la mer vers le IXème siècle. C'est, avant tout, une région agricole. Il y avait aussi de nombreux chaisiers.

Achochoner (s') , faire chochon : s'associer en vue de faire un travail en commun. Se dit surtout de deux cultivateurs qui mettent ainsi en commun des instruments de culture et s'aident mutuellement. Chochon est issu du latin socionem, FEW XII 21b, et l'expression y est mentionnée à Boulogne avec le sens : s'associer pour le labour. Certains ne voient aucune différence entre s'achochoner et faire chochon ; d'autres emploient faire chochon uniquement dans le sens de vivre en concubinage, comme le FEW le relève pour St-Pol.

Acrinquillage : ensemble des instruments de culture : employé de façon humoristique, il désigne la batterie de cuisine. L'origine de ce mot est controversée. Il s'agit, vraisemblablement, comme le dit G. R. Emrik (NPN juill. 1962) du même mot que atrinquillage, avec assimilation du premier t au k suivant. L'étymon semble bien alors intricare : emmêler, et le terme signifie de fait, un amoncellement d'objets. Le terme est panpicard. Il a été relevé à Etelfay et à Cinqueux. Cependant le FEW, sous la rubrique, intricare (IV 779b) ne relève que les formes attrinquailles (D. Sèvres), atrincage (St-Seurin), mais à l'article crinc (mnd1) XVI 389b, on lit akretsiyas : ensemble des objets servant à une exploitation agricole (wallon).

Agroë : cet adjectif s'emploie pour qualifier les doigts engourdis par le froid ; on a les "do agroë", comme cela arrive quand on a l'onglée : l'piquette. Agroë (FEW XVI 379a) est mentionné à l'article krawa (ht alld). Ce mot a été relevé à St-Pol et à Boulogne. Le verbe agrauer

signifie en picard égratigner, mais ce sens est inconnu à Audruicq.

Aïche : grincheux, d'un caractère difficile. Se dit plus particulièrement d'un vieillard facilement irritable, mais aussi d'un enfant insupportable. Cet adjectif n'est pas mentionné dans le FEW. Le mot se compose vraisemblablement d'un radical a et d'un suffixe -iche, assez répandu dans les adjectifs. Le radical pourrait être rattaché à hatjan : haïr. A cet article XVI 178a, le FEW signale haïf (afr) : ennemi et d'autres formes ayant le même sens qu'à Audruicq, mais aucune n'appartient au Nord.

Amoner : entraver, mettre un carcan, un amon à une bête, mais le substantif lui-même ne semble plus employé. Ce mot vient du moyen néerlandais : hame FEW XVI 137b. Il est relevé à Boulogne et dans le Pas-de-Calais.

Andain : rangée de foin que l'on a coupée et qui se trouve couchée sur le sol. Le FEW I 84b : ambitus relève cette forme à Boulogne avec le sens : "enjambée, espace de pas qui sert à mesurer", mais ce sens n'est pas en usage à Audruicq (cette façon d'arpenter se dit : à l'égambée). Andain est un mot employé dans tout le picard.

Andler : mettre bas en parlant d'une brebis. Andler vient d'une forme latine agnelare, mais cette forme avec épenthèse semble propre au Pas-de-Calais. Dans le FEW I 54b, elle est signalée à St-Pol. Le picard a le verbe aingneler, le rouchi agneler et le normand aneler.

Angouche : douleur vive, aiguë mais courte. Tel est le sens que le FEW indique pour ce mot à St-Pol, Boulogne et aussi à Créquy, en rouchi. (FEW I 96b angustia).

Arinjeu : bâton plat dont l'extrémité va en s'amincissant et qui permet au rimpailleu d'aligner les triures de paille sur la chaise. Le mot est dérivé de arranger, en picard aringuer, issu d'un afcque hring. Ni la forme, ni le sens ne sont relevés dans le FEW : hring XVI 245a.

Arland : ce mot est à rapprocher de bésuquard.

Il qualifie un mauvais cultivateur qui travaille mal ses terres et n'obtient pas de bons rendements. C'est un mot fréquemment employé et très répandu avec ce sens : St-Pol, Nord, Démuin, norm. Il existe aussi le verbe arlander. Le FEW place ces mots sous la rubrique hara XVI 149b et y fait voisiner les sens de faire du tapage, exciter les chiens (St-Pol) et d'autre part, travailler sans avancer la besogne (Boul., St-Pol, rouchi, fland., norm.). Si le premier sens est en rapport avec l'origine, hara étant une interjection qui évoque un cri, on voit mal comment s'y rattache le second. C'est pourquoi, pour le sens en vigueur à Audruicq, Melle J. Picoche rapporte un article de Barbier dans la RLR, qui rapproche ce mot de lendern (frison) : flâner.

Balusse : balustre, l'une des barres verticales du dossier de chaise ; celles-ci sont souvent au nombre de deux ou trois. Le FEW I 21a : balustium, donne peu de références ; à Mons (B), la forme balusse pour balustre signifie balustrade.

Bardrée : soupe au lait. Le FEW fait venir ce mot d'une forme gauloise : barrum, argile ; I 265a. En picard, la définition rapportée par le FEW est une bouillie épaisse dans une pâtisserie ou une marmelade de fruits.

Barzil : plat qui consiste en du pain trempé dans du lait sucré. Il peut servir de petit déjeuner ou de repas léger, le soir. Le FEW I 506a, brasa (germ.) relève à Boulogne le nom berzille : soupe au lait (dont le pain est en miettes) et à St-Pol le verbe ébarziller : mettre en pièces en éparpillant. Ce dernier sens est mentionné dans différentes régions de France.

Becque : fossé d'écoulement des eaux de grandeur moyenne (plus petit que le watergang. Ce mot existe dès l'ancien picard : beke et vient d'un ancien fcque : beke (FEW XV 90a). Ce nom a été relevé à St-Omer (1270), Amiens (1600). En rouchi, on lui trouve le même sens : "fossé établi le long des terres pour favoriser l'écoulement des eaux".

Il semble que, de nos jours, il s'agisse plus particulièrement d'un fossé d'écoulement des eaux usées.

Berk : hangar constitué d'une toiture de tôle ondulée reposant sur des poutrelles métalliques. Pas de murs, mais des piquets également métalliques. Le berk sert d'abri aux ballots de paille et au gros matériel de culture. Cette construction existait déjà au début du siècle et Blanchard (1906) le signale comme particulier au Calaisis. Si la construction a été adoptée par d'autres régions, le terme berk qui la désigne dans le Calaisis reste tout à fait local. Berg existe en néerlandais avec un sens identique : grange non fermée, couverte d'un toit reposant sur quatre piliers, qui sert à remiser le foin ou le blé. La finale qui, en néerlandais, est une spirante, a été traitée en occlusive sourde.

Beuner : avoir une attitude pensive ou mélancolique ; boudier, avoir l'air de mauvaise humeur. Cette forme n'est pas relevée dans le FEW. On doit sans doute la rapprocher de l'a. fr. buisnart : niais, stupide et buisnier : secouer la tête. Le REW donne comme origine à ces mots le latin buteo et Tobler le bas-latin busio : buse. Sous l'article buteo, le FEW I 655b relève à St-Pol buser, à Lille busier : penser, réfléchir, mais aucune forme avec développement nasal.

Bésuquer : mal travailler, passer son temps à des riens, ne pas avancer dans son travail. Ce verbe n'est pas mentionné dans le FEW, mais on peut sans doute le rapprocher de busoquer (FEW I 655b buteo) qui, en normand, signifie : perdre son temps à des riens. Bésuquard : fainéant, qui ne sait pas travailler.

Blason : barre transversale qui consolide les pieds de devant de la chaise ; l'origine est latine : blaso : bouclier (FEW I 402b). Ce sens n'est pas mentionné.

Blo : gros bloc de bois qui peut avoir différents usages. L'instrument que je veux décrire ici faisait partie de l'outillage du rempailleur. Le bloc de bois est alors un cylindre s'évasant vers le bas et sur-

monté, en son centre, d'une tige de bois. Autour de cette tige, pivote la vis : pièce composée de deux barres de bois superposées, maintenues de part et d'autre par deux vis, de bois également. Entre ces barres, on maintient le cadre du siège et on le fait pivoter au gré du travail. Dans le FEW, blok (néerl.) XV 163b, ce sens ne figure pas.

Boujon : bâton de chaise qui joint les pieds de chaise sur les côtés et derrière. C'est aussi un échelon d'échelle. Le FEW XV2 13b propose comme origine un francique bultjo : flèche, cheville. Ce mot existe dans tout le picard.

Bouro : bourroir ; ce terme désigne un petit marteau de bois arrondi avec lequel le rempailleux enfonce les triures à l'envers du travail. Le "bourroir" est signalé dans le FEW sous l'article burra I 641b pour désigner un instrument qui sert au bourrage des mines désaffectées. C'est la seule référence.

Buhot : partie extérieure de la cheminée. Ce mot vient d'un afcque FEW XV2 8a buka. Il est général dans le Nord et le Pas-de-Calais, le FEW le relève à Lille, en rouchi et à St-Pol, à Boulogne.

Caneton : résidu de graisse fondue en vue de faire du saindoux. Ce terme est employé dans des villages du canton d'Audruicq : Zutkerque, Nortkerque et Offekerque : en ce dernier point, on dit aussi quelton. Ceci me fait penser que caneton serait le remplacement par un mot connu, de quelton qui n'évoquait rien, d'autant plus que les résidus peuvent laisser imaginer toutes sortes de formes. A Audruicq même, on dit plutôt craquelin.

Caudiau : mets préparé à base de babeurre cuit avec de la farine et des pommes. Ce mot est l'équivalent du frs chaudeau, qui désignait autrefois un "bouillon chaud que l'on portait aux mariés" (Littré), puis une boisson chaude à base de lait, de sucre et de jaune d'oeuf. Le FEW le recense à l'article calidus II 90a, comme existant en picard et plus précisément à Lille et Boulogne, avec la définition : bouillie de farine et de lait.

Chochon (faire) : v. s'achochonner.

Coltar : goudron (FEW XVIII 43b). Ce mot d'origine anglaise : coal-tar s'emploie pour désigner le goudron dont on badigeonne le soubassement des maisons en vue d'éloigner l'humidité. C'est le même mot que les marins pêcheurs de Calais emploient pour le goudron dont ils enduisent les bateaux. Le FEW le relève également à Boulogne et en Normandie. Sur coltar a été fait le verbe coltarer.

Craquelin (v. caneton) est d'origine néerlandaise, FEW XVI 352b, crakelinc.

Le craquelin est une petite pâtisserie croquante en a. fland. (1265). Le FEW signale le mot à Boulogne, où il désigne un gâteau en forme de tresse pour Noël, à St-Pol un échaudé ainsi qu'à Gondecourt et différentes régions de France. On le trouve également à La Couture (Voir l'article p. 53).

Crémiche, crimiche : malingre, chétif. Il n'existe aucune trace de ce mot dans les dictionnaires étymologiques. Cet adjectif se termine par un suffixe -iche, comme nous l'avons vu pour aïche.

Crintch : fruit mal venu. Ce mot a été recueilli dans la partie d'Audruicq qui est voisine de la Flandre. Dans la revue NPN 1963-64 p. 14, ce mot relevé à Ruminghem par R. Dubois est présenté comme venant du néerl. krente, forme réduite de korente : raison de Corinthe (cf DE BO Westvlaamsch Idioticon I 572b).

Dalot : ruisseau du trottoir. Ce mot panpicard a une origine néerlandaise : dal (FEW XV2 50a). Très ancien, il a toujours désigné, dans différents dialectes, un canal pour l'évacuation de l'eau, soit dans un évier, soit dans un navire. En picard, c'est un égout, mais en normand, c'est aussi le ruisseau des rues et des cours.

Déwarwigné : démantibulé, disjoint. Ce participe est composé de deux racines : le germ. warôn : faire attention et l'afque wingnan : faire signe. Il est signalé dans le FEW sous la rubrique warôn XVII 536a. La seule référence qu'on y lit, vient de Démuin où il est

employé à la forme pronominale : faire sortir les os de leurs cavités ; se démener, courir avec difficulté.

Epeutnar, epetnar : épouvantail. Epeutnar est un dérivé du verbe épeuter : faire peur, issu du latin expavitare FEW III 306a. Le FEW relève épeutenar à Boulogne, mais dans le reste du picard, les formes ont des suffixes différents.

Epointe : demi-journée de travail. Ce mot s'emploie surtout dans l'expression, aller à L'épointe : aller travailler aux champs, soit le matin, soit l'après-midi. Finalement, la notion de temps est devenue moins perceptible que celle de travail. Ce substantif est la forme féminine du part. passé de espaindre, issu de expingere. L'a. fr. a espainte au sens de attaque et le FEW relève à Abbeville : épinte (III 310b) avec le sens : court laps de temps. C'est dans ce sens la seule référence.

Estoupe (être à l') : situation de celui qui est adossé sur l'échelle appuyée contre la meule. Il reçoit les bottes de paille de celui qui est sur la charrette et les passe à celui qui se trouve sur la meule. Le terme a été relevé par Auguste Boucher à Guemps, il y a plus de cent ans. Faut-il faire remonter ce mot à stuppa qui est devenu étoupe ? Sous cet article (XII 316b) le FEW possède estouper : boucher, estoupee : remblai aux entrées des galeries. J'y vois un sens voisin, puisque celui qui est à l'estoupe, place une ou deux bottes appuyées sur deux bâtons enfoncés perpendiculairement dans la meule, pour avoir plus d'assise.

Finesse : armature de paille fine faite de foin ou de roseaux, qui est la base de la triure (v. ce mot) FEW 563b. Ce sens n'est pas relevé.

Garlou : dindon. On connaît naturellement à Audruicq les mots codin et poulden pour le dindon et la dinde. Mais le terme le plus répandu pour le mâle est certainement le garlou. Dans le parler d'Audruicq, je rapproche ce mot de garlousiau : adolescent, jeune homme ; de plus

les caroncules du dindon sont parfois appelées des garlousettes. Ce terme n'est pas relevé dans le FEW.

Garot, garoter : un garot représente un morceau dur qui peut être plus ou moins grand et de nature différente. Ce peut être une pierre, une motte de terre durcie, une boule de neige ; c'est aussi de petites boules qui se forment dans de la cassonade ou du sucre humides. Ce mot vient d'un afcque wrokkôn : FEW XVII 624b. Il est recensé dans le Pas-de-Calais : St-Omer, boule de neige pétrie avec les mains, à St-Pol, à Boulogne, projectile quelconque, p. ex. motte de terre. Sur garot, s'est formé le verbe garoter : jeter des garots ; Boul., jeter à la main.

Gron (à) : sur les genoux. Ce mot représente l'a. afcque gerô : morceau d'étoffe en forme de coin (FEW XVI 32b). C'est un mot panpicard que l'on entend dans la Somme : (Créquy, Démuin, Etelfay) et en Artois (St-Pol). Il est à l'origine de gronnée : m. à m. le contenu du giron, c'est-à-dire ce que l'on peut tenir dans un tablier tendu devant soi.

Grouler : s'emploie pour les animaux et pour les personnes. Il se dit pour le chien qui grogne, pour la personne qui a mauvais caractère et ne cesse de bougonner. Ce verbe est panpicard, comme le FEW le mentionne (pic., Tg, Lille, Mons, art.). Son origine est discutée. Le FEW le classe à l'article grillen : crier XVI 60b.

Hansart : couperet du boucher qui sert à fendre l'os après en avoir dégagé la viande. Ce sens est relevé par le FEW XVI 140a à St-Omer, mais à Boulogne, il s'agit d'une serpe. Ce mot vient du germanique hand-sax : couteau de main et il existe en a. fr. sous les formes hansac (Rois), hansart (XII^e Part.), hansat (XIII G. de Warwick).

Huigner : gémir, geindre quand il s'agit d'une personne, grincer pour une roue. Ce verbe vient de l'afcque haunjan FEW XVI 184a ; sont relevées les formes hongner à Boulogne et hoigner en picard. Ce verbe simple se rencontre aussi précédé d'un préfixe : cahuigner,

forme qui s'emploie surtout au sens figuré. Il existe un dicton : un car qui wen, i va lon : un char qui grince, va longtemps. Ce dicton s'applique surtout de façon humoristique aux personnes qui ne cessent pas de se plaindre.

Insouyer (s') : s'embourber. Ce mot, pourtant très employé à Audruicq, n'est pas relevé par le FEW. Il semble venir de solium XII 62a : la souille qui est le lit formé dans la vase ou le sable par un navire coulé. On trouve ainsi s'ensouiller à Pt-Audemer, Cancale avec le sens : s'enfoncer dans la vase (pour un navire), dans la boue.

Intikure : branche, piquet de bois aiguisé à une extrémité qui peut être enfoncé dans le sol pour renforcer une clôture. Le FEW le relève à St-Pol avec ce même sens : branche aiguisée par le gros bout qu'on enfonce dans les haies, à l'endroit des trous (XVII 234b). Dans NPN, M. R. Berger signale également son existence à Eperlecques (NPN 1963-64, p. 67).

Intiker : enfoncer (un clou, un pieu, un objet pointu). Ce mot vient d'une racine germanique : stikkan (FEW XVII 234b). Ce terme est général au picard, il est relevé par le FEW à Démuin, St-Pol, Boulogne et en normand. Il s'emploie aussi à la forme passive ; il peut alors avoir comme sujet un nom de personne et signifier : être embourbé.

Inyoë : aqueux (même sens que yoïche). Cet adjectif est le participe passé d'un verbe issu de inaquare, mais à ce verbe, le FEW n'indique aucune forme picarde et celles relevées comme anâwé sont très éloignées phonétiquement et localement (IV 616b).

Lampas : palais (FEW VI 433a). Ce mot existait dès l'ancien français pour désigner un gonflement de la bouche des chevaux. Il se trouve encore dans les dictionnaires contemporains (Littré et Robert) avec ce sens médical, mais aussi avec celui plus général de gosier, gorge, en langue populaire.

Maloter, s'maloter : parler seul entre ses dents, marmoner, c'est-à-dire

émettre un son qui ressemble à celui du malot : bourdon. Malot est en a. fr. un diminutif de mâle issu de masculus (FEW VI 426b). Il se rencontre avec le sens de bourdon dans l'ensemble du picard. Par contre, le verbe maloter se limite au Nord et au Pas-de-Calais.

Mangogner : ronchonner, bougonner. Il existe aussi des formes voisines : sans palatale, mangoner ou sans nasale, magogner. Ce mot vient d'un latin mango : marchand (FEW VI 200b), mais les formes signalées sont très éloignées localement ; on trouve démangoner : bougonner à Metz.

Noc : tuyau permettant à l'eau de communiquer d'un fossé à l'autre sous le pont de terre qui sert d'accès au champ. Ce mot vient du latin navica : FEW VII 59a. C'est un mot panpicard que l'on trouve également en normand. Il désigne un tuyau, une gouttière destinés à amener l'eau.

Plouf : le plouf est l'ancienne charrue munie d'un ou de deux socs fixes. Les plus anciens ne possédaient même qu'une bille de bois taillée en pointe à l'extrémité et renforcée par un morceau de zinc. Celui qui possédait cet instrument s'en servait pour muteler les pommes de terre. Le même instrument se dit aussi binot. Le mot plouf provient d'un germanique plovum FEW XVI 636b qui a laissé de nombreuses traces dans les langues germaniques. Ainsi, le flamand possède ploef, le néerlandais ploeg. Le FEW ne signale que des formes très éloignées localement (Lyonnais, Htes-Alpes). On peut donc se demander si le mot plouf a été acquis à l'époque des invasions germaniques ou si ce n'est pas plutôt un emprunt au flamand.

Pronée : marmelade de pommes aromatisée avec de la cannelle. L'origine est évidemment prunum : prune qui est prononcé prone en picard ; le FEW IX 494a, en le relevant à St-Omer, à Démuin lui donne comme sens : confiture de prunes.

Soies : sorte d'eczéma qui atteint les bébés nourris au lait et se présente sous forme de croûtes à la racine des cheveux. Ce mot est à rapprocher de soilé, connu également à Audruicq, et qui existe

dans tout le Picard, avec le sens de échauffé, écorché par le frottement des vêtements aux plis de la peau sous l'effet de la sueur ou de l'urine. Le FEW relève à l'article secare XI 367b les formes soilé à Démuin, swaley à St-Pol, essoilé en artois, mais le terme soies n'apparaît pas.

On se rendait, autrefois, en pèlerinage auprès de certains saints réputés pour guérir, chacun, une maladie différente. Ainsi, pour préserver les enfants des soies, on allait à Ste Marie-Kerque, où on invoquait Sainte Soïete.

Triure : cordon de paille que l'on aligne pour former le siège des chaises de paille. Il est fait d'une armature de paille fine ou finesse autour de laquelle on enroule de la paille de seigle fendue et aplatie. Ce mot vient de trichila FEW XIII2 267a. Le sens que nous trouvons à Audruicq est relevé à Gondecourt sous la forme treyür, et à Boulogne existe le mot trillon qui désigne une natte de roseaux servant d'essuie-pieds.

Varlet : l'un des outils du couvreur de chaume. C'est une sorte de couteau aux dents larges et profondes que le couvreur enfonce dans la paille pour la maintenir, pendant qu'il la fixe à l'aide d'un lien d'osier : une archelle ou d'un fil de fer. Le FEW XIV 200b sous la rubrique vassellitus relève de nombreux sens techniques pour les formes valet et varlet, mais aucun ne convient pour cet outil.

Watergang : fossé qui borde un champ et permet l'évacuation des eaux dans une région de polders. Ce terme est issu de l'a. flam. waterganc FEW XII 548a, mais le FEW ne donne aucune référence.

Wateringue : association de propriétaires qui se sont groupés dès le recul des eaux au XIIème siècle en vue d'assécher les polders et de les rendre cultivables (Charte de Philippe d'Alsace en 1184). Le nom de wateringue apparaît au siècle suivant. Le nom de cette association : les wateringues va ensuite désigner l'ensemble des canaux d'écoulement ; actuellement le singulier désigne un watergang et on ne fait plus guère de différence entre les deux mots.

Wateringen est un terme du moyen néerlandais que l'on trouve dès l'ancien français : wateringhe. Dans le FEW XVII 549a, seul le premier sens est relevé.

Yoïche : aqueux, en parlant d'un légume ou d'un fruit plein d'eau. Cet adjectif est fait sur le substantif eau, yo en picard. Ce mot est recensé dans le FEW à l'article aqua I 115a ; il y est noté comme picard, existant à Démuin, à Boulogne et en normand.

BIBLIOGRAPHIE

- FEW : Französisches Etymologisches Wörterbuch. W. von Wartburg.
NPN : Nos patois du Nord.
De Bo. Westvlaamsch Idioticon.
RLR : Revue des Langues Romanes.
REW : Romanisches Etymologisches Wörterbuch - Meyer - Lübke.
J. PICOCHÉ : Un vocabulaire picard d'autrefois : le parler
d'Etelfay (Somme).